

Le prix fort

Tu as dix-neuf ans et tu possèdes un talent hors norme. Tu aimes jouer, et j'ai envie de croire que tu ne réfléchis pas trop quand tu es sur le court, que tu ne vas pas beaucoup plus loin que le simple plaisir de déployer tout ton art – loin de ton image de boxeuse, de cogneuse, je t'imaginais assez naïve, presque puérile, cherchant toujours l'angle parfait, cherchant à trouver la ligne, cherchant le maximum d'intensité.

Il n'en reste pas moins que tu es arrivée en quelques mois au sommet d'une industrie internationale et qu'avec le succès viennent les responsabilités : on ne réussit pas impunément. Alors les tournois s'enchaînent, que tu le veuilles ou non, et tu te trouves au centre d'un paradoxe dont tu ne sais que faire : plus tu montes dans la hiérarchie et moins tu as le pouvoir. Tu ne peux pas te plaindre : tu joues, tu joues tout le temps, tu gagnes des millions de dollars en jouant. Quand on sait d'où tu viens, quand on sait que tu as commencé le tennis sur des parkings yougoslaves en tendant des filets entre deux voitures, quand on sait tous les sacrifices auxquels tu as dû consentir, quand on sait le chemin que tu as parcouru, c'est une position extraordinaire et inespérée dans laquelle tu es placée et tu n'as pas le droit de te lamenter. Tu as voulu tout cela, plus que quiconque, tu as voulu ces tournois, ces matches, ces victoires. Mais tout de même : passer tant de temps loin de chez soi, ne jamais sortir, penser sans cesse à la nourriture, penser sans cesse à son entraînement (du matin, du soir, du lendemain), répondre à des journalistes malveillants, ne parler à personne – oui, parfois, tout cela te pèse.

Et puis il y a les spectateurs, les fans, tous ces gens qui t'admirent et croient te connaître. Du jour au lendemain, de parfaits inconnus se mettent à afficher des posters de



Monica Seles

toi, de tes collègues et concurrentes, dans leur chambre. Ils gardent peut-être des photos de toi dans leur portefeuille, ils pensent à toi dans le bus, sur le chemin du travail. Eux aussi se disent que c'est une chance, tout ce que tu traverses. Vivre de sa passion, un rêve pour tous ceux qui travaillent dur, qui supportent au quotidien l'ennui, les mesquineries, les chefaillons, les

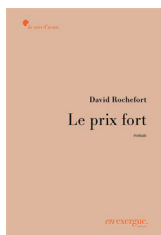
métros bondés et à qui toi et tes congénères donnez l'illusion qu'une autre vie est possible.

Pourtant, toi aussi tu subis la loi d'un chef inflexible, un chef qui ne porte pas de nom et que les spectateurs ne connaissent pas : c'est la demande, le désir, le marché, le circuit WTA. Tout le monde veut toujours davantage de toi, parce que tu es maintenant la numéro 1 : les sponsors veulent plus de Seles, les tournois veulent plus de Seles, les journalistes veulent plus de Seles.

Et dans un même mouvement, parce que nous aimons tous les récits, la dramaturgie, tout le monde souhaite – à présent que tu es au sommet – que ton règne s'achève et que tu chutes, tout simplement parce que cela ferait aussi une bonne histoire. L'effondrement d'une icône. La débâcle de Seles. La revanche de Graf.

Toi, tu es une jeune fille bien élevée, tu aimes ton sport, tu ne détestes pas le public, alors tu réponds à toutes ces sollicitations, tu passes ta vie dans des avions, des hôtels, tu t'entraînes sur des courts toujours différents, tu t'entraînes en arrivant dans une ville inconnue, avec six heures de décalage horaire, avec des températures plus chaudes, plus froides, sans rechigner, tu dors dans des lits toujours différents et tu recommences. Tant que ton corps suit, tu es embarquée sur un ruban de Möbius et tu cours sur une boucle qui n'a pas de fin. ●

© EN EXERGUE



Le Prix fort, David Rochefort, En Exergue, 174 p., 19€.

IL Y A TRENTE ANS, À HAMBOURG...

« La fin de l'innocence » : c'est avec ce titre que *L'Équipe-Mag* est revenu sur l'agression au couteau dont Monica Seles fut victime en plein match, le 30 avril 1993 à Hambourg. Son agresseur, un chômeur de l'ex-RDA, ne supportait pas que le jeune Serbe prenne la place de Steffi Graf comme n°1 mondiale. David Rochefort avait 12 ans et il a intitulé son récit *Le Prix fort* : celui payé par la jeune tennismoman, si décriée pour les cris malséants poussés à chaque coup asséné à ses adversaires. Cela ne l'empêcha pas de remporter huit tour-

nois du grand chelem jusqu'au coup d'arrêt qui la détruisit mentalement.

David Rochefort décline en trois temps (crépuscule, nuit, aube) le principe de la collection « La nuit d'avant », tandis que les trajectoires parallèles de Monica Seles et de Günter Parche racontent les bouleversements de l'Europe de l'Est du début des années 1990 et la pression exercée par le circuit professionnel sur les joueuses, icônes adorées ou haïes. ● PH.B.